

29 mai 2020 75^{ème} jour de confinement - Et après ?

Et après ?

Voulez-vous pousser quelqu'un à bout ? Posez-lui cette question puis répétez-la dès qu'il vous aura répondu et ainsi de suite... Parce qu'il n'y a rien de plus énervant que de ne pas savoir, dans le futur, ce qu'il va arriver...Sinon, lorsqu'on est poussé dans ses retranchements lors d'un échange d'arguments.

Dans les deux cas, pourtant, la question se pose : et après ? quel avenir nous réservons-nous ? Et où nous conduisent les cogitations sur la sortie de la crise ?

Connaître l'avenir

L'avenir, nul ne le connaît ! Comme le disait Jésus à ses disciples qui voulaient savoir quand arriverait le Grand Jour de Dieu : « nul ne sait ni le jour ni l'heure » Apparemment, la pandémie est terminée, mais elle ne laisse place qu'à une épidémie semblable aux autres. Finalement, l'humanité n'aura été touchée que partiellement, comme le prédit l'Apocalypse dans bien des textes. (voir les quatre chevaux du chapitre 6, l'un d'eux, verdâtre, est la maladie)

Vous voulez savoir l'avenir ? Pas besoin d'être prophète pour deviner que nous aurons encore affaire à ce virus pour longtemps, comme à ses semblable.

Par contre je ne peux pas vous dire quand l'humanité disparaîtra ! Je ne suis pas sûr que ce soit au programme de Dieu: n'a-t-il pas promis à Noé de ne pas la détruire (Genèse 9 v 17) ? Ni à la portée des hommes, malgré leur malin plaisir à se détruire les uns les autres.

Sortir de la crise

Par contre, c'est ici que j'attends la question : et après ?

Deutéronome 8 v 16, repris au repas de Pâque, rappelle au peuple hébreu comment, dans le désert, Dieu « *vous a fait rencontrer des difficultés pour vous mettre à l'épreuve, tout en vous préparant un avenir heureux* ».

L'avenir que nous avons-nous aussi à préparer après l'épreuve, est destiné à être heureux, avec l'aide de Dieu. Mais nous avons à le forger dès maintenant !

En espérant que cet "après" ne sera pas identique à l'"avant", lorsqu'on voit à quel point le bien public n'était pas respecté en ce temps-là... Il est grand temps d'imaginer un monde durable, équitable et respectueux de l'humain, si petit soit-il, comme de son environnement. La planète ne peut pas être privatisée, càd

laissée entre les mains de quelques-uns : les vaccins, mais aussi les Gafa, les marchés financiers, la santé doivent être ou devenir des biens communs de l'humanité. Avec une grosse interrogation : qui est capable de gérer tout cela ? Ou bien, peut-on constituer des contrôles efficaces sur ces biens communs ?

Je ne crois pas au paradis sur terre (Apocalypse 21 v 1 insiste sur sa disparition, le jour où Dieu interviendra enfin : « *Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu* »), mais je crois qu'on peut quand même bien améliorer les choses d'ici là, si l'on y croit. Pour diminuer la souffrance dans ce monde, il ne suffit pas de l'ignorer !

Par ailleurs, notre espérance à nous, chrétiens, dépasse largement toute l'œuvre que nous pouvons faire sur cette terre. Car comme le dit l'apôtre Paul en Romains 8 v 37: « *nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ... ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni aucune autre créature (même microbienne) rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur* ».